

Si d'aventure
la vieille télévision
se prenait de passion
pour ce que fait la jeunesse

LEZBEULOURIEN

et venait me trouver
avec plein de sous
pour un film sur la Nuit Debout
voilà ce que je ferais.







REFAIRELECADRE



"Nuit Debout", un mouvement qui n'intéresse que les jeunes citoyens politisés ? Pas vraiment, d'après notre enquête Ifop-Fiducial pour *metronews* et LCI, qui s'est intéressée aux rapports des 18-25 ans à l'action politique.

Selon les résultats de l'étude, 76% de ces jeunes "comprennent" le mouvement "Nuit Debout", et pas moins de 61% le "soutiennent". En outre, 8 jeunes sondés sur 10 ont entendu parler de [cette mobilisation contre la loi Travail qui essaime dans les grandes villes de France](#). Dans cette classe d'âge, le soutien est massif quel que soit le milieu socioprofessionnel et aussi bien dans les grandes agglomérations qu'en milieu rural. S'engageraient-ils eux-mêmes dans ce mouvement ? La réponse est plus timide, mais tout de même parlante : 47% seraient prêts y aller.

Sondage - Peut-on encore qualifier le mouvement Nuit debout d'apolitique ?

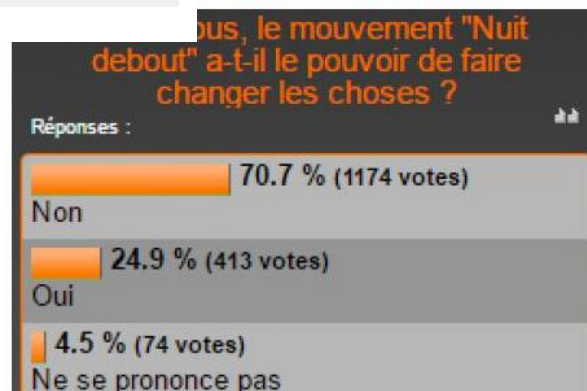


☐ Oui

☐ Non

Voter

Résultats 

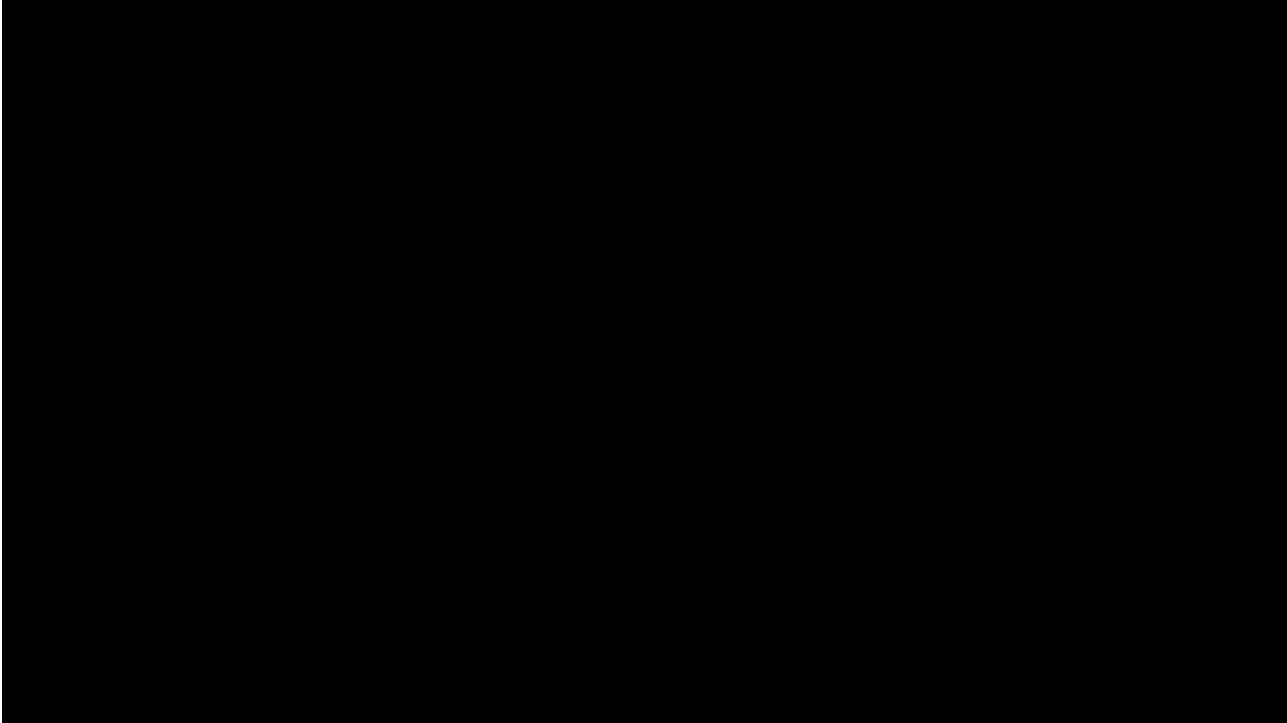


: Selon vous, le mouvement « Nuit debout » a-t-il le pouvoir de faire changer les choses répondu massivement « non » à 70.7 % (1174 votes). Vous êtes 24.9 % (413 votes) à 4.5 % (74votes) ne se prononcent pas.

Selon un sondage Odoxa pour iTELE, 60% des Français soutiennent le mouvement "Nuit Debout" qui occupe la place de la République à Paris depuis le 31 mars et commence à s'étendre dans d'autres villes françaises.

Depuis le 31 mars, la place de la République à Paris est occupée nuit et jour par des militants associatifs et des citoyens indignés. [Ce mouvement, nommé "Nuit Debout"](#), est né dans le sillage de la mobilisation contre le projet de loi El Khomri mais il a coalisé de nombreuses autres revendications autour de la précarité, du mal-logement et de l'altermondialisme. Après Paris, un certain nombre de villes françaises se sont jointes à la mobilisation, à l'image de [Toulouse](#) ou de [Strasbourg](#).

Selon un sondage réalisé les 7 et 8 avril, 71% des Français ont entendu parler de ce mouvement, mais ils sont seulement 27% à connaître les revendications portées par celui-ci.



LETHÉÂTRE



Un jeune prend la parole.

« Alors bonsoir. Je vous prie de m'excuser, j'ai un style un peu ampoulé.

Je viens parler d'amour, de mansuétude, de coquelicots et du sort réservé aux traîtres.

Trahison : nom féminin. Action du mandataire contraire à la volonté du mandat.

Bon le mandat pour le coup c'est pas compliqué, c'est nous. Nous tous ici sur cette place, ici et maintenant. Mais pas seulement aussi : le peuple, partout et tout le temps.

Et les mandataires alors ? La joyeuse troupe de judas qui nous sert de gouvernement.

Et même tous ceux qui ont approché le pouvoir ces trente dernières années.

Mais ne nous arrêtons pas là : vous messieurs les CRS, qui avait exercé votre noble mission, avec le zèle aimable d'un officier SS, vous êtes des traîtres.

(Applaudissements)

Vous, messieurs dames les journalistes, qui travaillez pour des journaux aussi nobles que Le Monde ou BFMTV, vous êtes des traîtres. Et bien évidemment toi, des RG, qui prend fébrilement des notes sur une page ici qui m'écoute, tu es une saloperie de traître.

Qui ? Qui d'entre vous tous peut encore prétendre agir en notre nom et pour votre compte ? La question se pose donc : quel sort réserver aux traîtres ?

(Rires, applaudissements)

Alors bien sûr, bien sûr évidemment moi aussi je suis comme vous, je fais des rêves érotiques, avec des têtes fichées sur des piques entourant une jolie cheminée, avec une peau de socialiste posée négligemment devant le feu.

(Éclats de rire dans l'Assemblée).

Mais ne nous emballons pas : sachons rester mesurés.

Et c'est pourquoi je viens proposer à cette noble assemblée une petite proposition : du goudron et des plumes.

(Rires).

Je suis désolé, je n'ai pas encore parlé d'amour, alors deux mots, juste deux mots, finir avec quelques mots de Robespierre.

(Rires).

« Nous voulons un pays qui procure du travail à tous les citoyens ou les moyens de vivre à ceux qui sont hors d'état de travailler. Nous voulons une cité où les transactions seront la circulation de la richesse et non pas le moyen pour quelques-uns d'une opulence fondée sur la détresse des autres. Nous voulons une organisation humaine où les mauvaises passions seront enchaînées : l'égoïsme, la cupidité, la méchanceté, y substituer la droiture aux bienséances, substituer le mépris du vice au dédain du malheur, substituer les braves gens à la bonne compagnie. Nous voulons une demeure des hommes où toutes les âmes s'agrandiront ! Nous voulons substituer la droiture aux bienséances, substituer le mépris du vice au dédain du malheur. »

Merci. »

(Applaudissements général).

Si Platon était encore vivant
Il serait venu Place de la République
Et il aurait fait une succession de champs-contrechamps
Sur celles et ceux qui prennent la parole
Et sur tous ceux qui les écoutent assemblés

Et il aurait montré qu'en ce lieu nouveau
comme dans la vieille Athènes
la rhétorique
l'emporte encore et toujours
sur la logique
Et que si les mains s'agitent
C'est moins par raison
que sous l'effet de l'opinion.

Une jeune :

« ... ce qu'on est plusieurs à vous proposer, c'est d'aller directement à ce commissariat, pour demander la libération de Baptiste directement.

C'est pas seulement sa libération à lui qu'on demande, c'est, plus largement, qu'il faut réagir contre cette répression qui nous tombe dessus, qu'il faut réagir contre le gouvernement qui veut nous intimider. Il y a des intimidations sur République même.

Aujourd'hui, ce serait un symbole fort,
ce soir,
maintenant,
d'aller à plusieurs centaines voire à plusieurs milliers, devant ce commissariat, pour dire qu'on en a marre de cette putain de répression.
C'est pas possible !

Qu'on puisse aller à la Gare Saint-Lazare, affirmer notre soutien aux cheminots, aller à République pour pouvoir discuter, débattre, pour pouvoir aller là où on veut, mais pour contester la politique de merde du gouvernement.

Alors ce soir, là maintenant, on part tous demander la libération de notre camarade et, plus largement que ça, la fin de cette répression de merde qui nous tombe dessus. »





Et, dans la nuit de Paris, des voix résonnent :

« NE NOUS REGARDEZ PAS
REJOIGNEZ-NOUS »

Rémy Buisine, le célèbre périscopieur :

Vous avez une voiture qui vient d'être incendiée ici.

Voilà : voiture en feu actuellement sur la Place de la République. Il faut faire attention parce que ça peut exploser.

Donc voiture en feu ici à République.

Et, ce cortège qui est pour l'instant toujours bloqué.

Alors je ne sais pas à qui est cette voiture et pourquoi ils ont attaqué cette voiture parce qu'elle n'a pas de signe distinctif de quoi que ce soit. Mais cette voiture devait être au mauvais endroit au mauvais endroit mais elle a dû être incendiée peut-être à l'aide de fumigènes.

On va reculer un petit peu parce que c'est un petit peu...

Et donc le groupe de manifestants est pour l'instant toujours sur la place, ils sont un peu autour de cette voiture qui est en train de prendre feu. Et il y a d'autres voitures à côté qui sont pour l'instant intactes.

Et vous avez les CRS qui viennent de se placer juste derrière la voiture. Je ne sais pas si vous verrez extrêmement bien mais les CRS sont juste là. Voilà, là. Et ils sont en train de recevoir des projectiles. Des jets de projectiles, énormément de bouteilles de verre. On va se reculer un peu parce que ça devient super dangereux.

Donc là vous avez la voiture qui est en feu, à droite là. Et quelques CRS qui viennent de répliquer avec de la lacrymo.

Lacrymo, lacrymo, utilisation de lacrymo. On va manger de la lacrymo là.

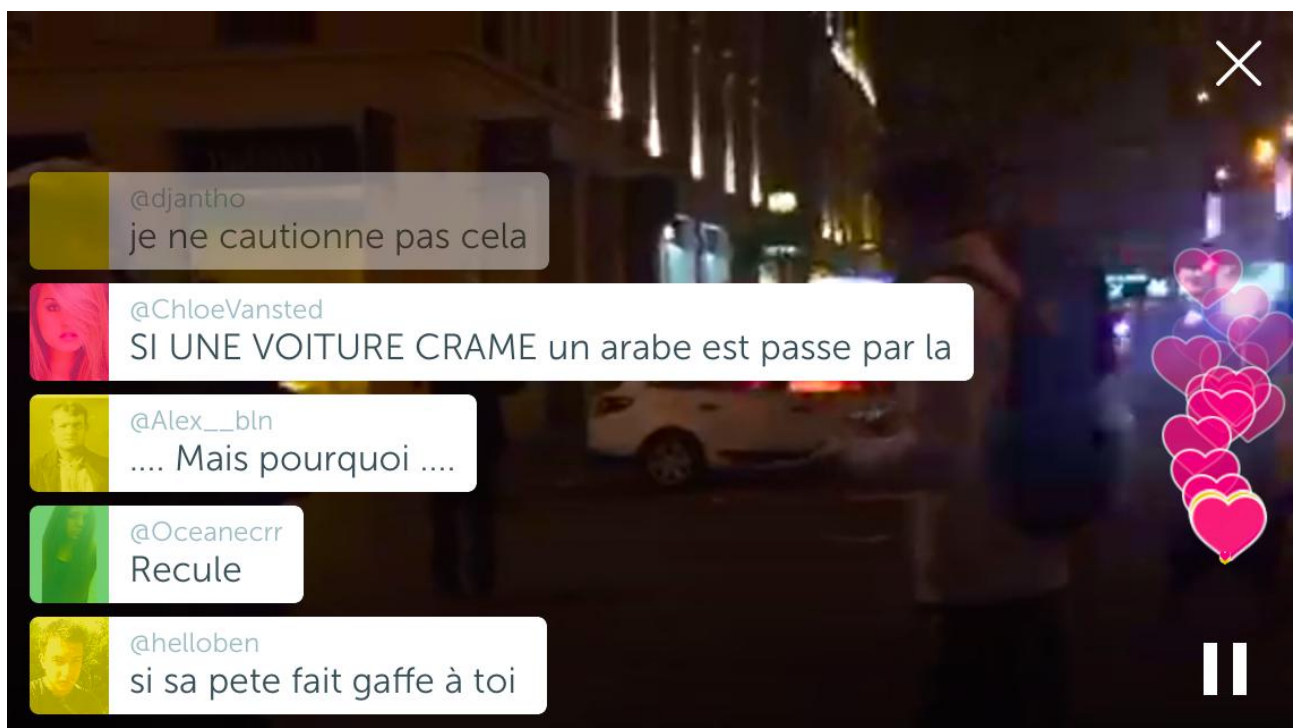
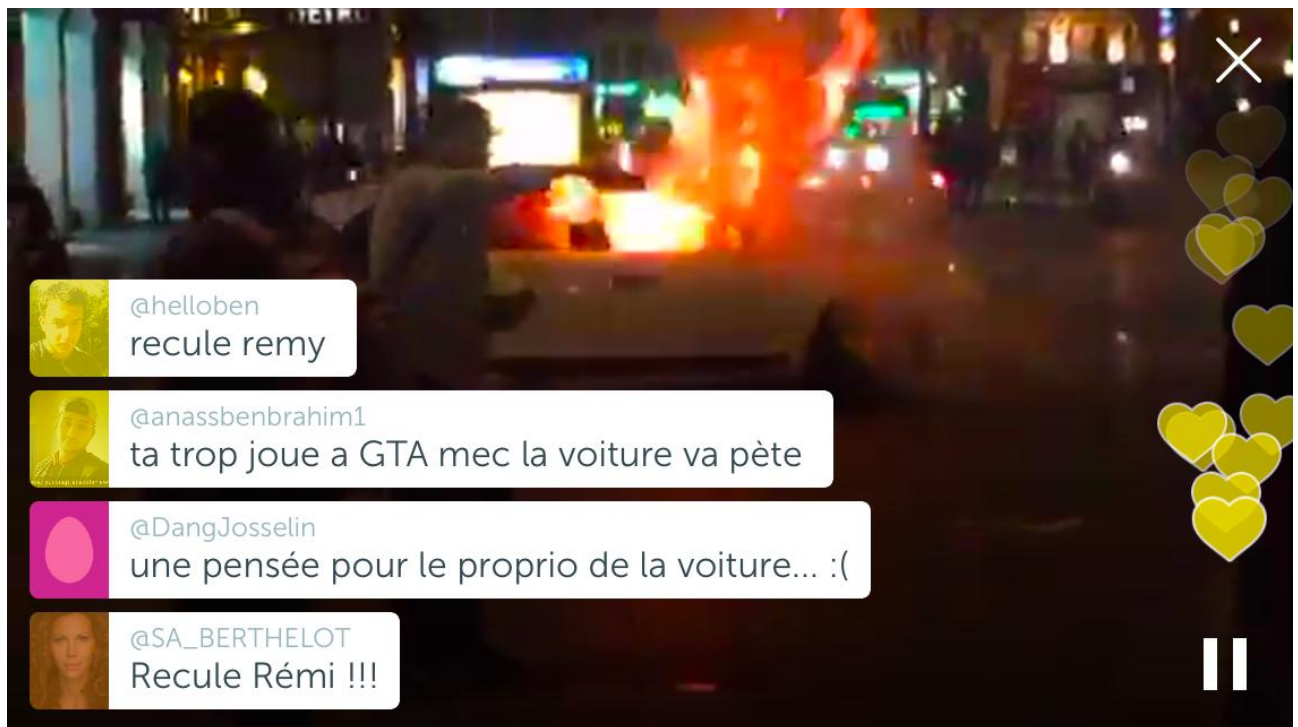
(On entend une explosion.)

Putain.

Alors là je me suis mis à l'abri au niveau d'un kiosque et j'suis au niveau d'un kiosque. J'essaye de me protéger par ça. Parce que là c'est un peu tendu avec les lacrymo qui partent dans tous les sens

Et vous avez toujours cette voiture en feu, juste devant nous, qui a été incendiée il y a un peu plus de 5 minutes maintenant. Et des cordons de CRS, de policiers, de forces de l'ordre, qui sont juste à côté.

Alors, comme chaque soir, ça s'est toujours très bien passé sur cette Place de la République, vous le voyez dans tous les périscopes que je peux faire sur la Nuit Debout en elle-même, ça se passe toujours bien au niveau de l'ambiance, au niveau de la soirée en elle-même, mais parfois il y a des incidents en marge.



LESPECTACLEDE

LACASSEMOYENNE

La préfecture a annoncé que la consommation d'alcool est interdite durant les nuits de samedi et dimanche aux abords de la place de la République à Paris, où est installé le mouvement Nuit Debout, afin d'éviter les «débordements».

Multiplions les débordements

#ManifSauvage #Antiprec #LeMondeOuRien



👍 J'aime

💬 Commenter

➦ Partager

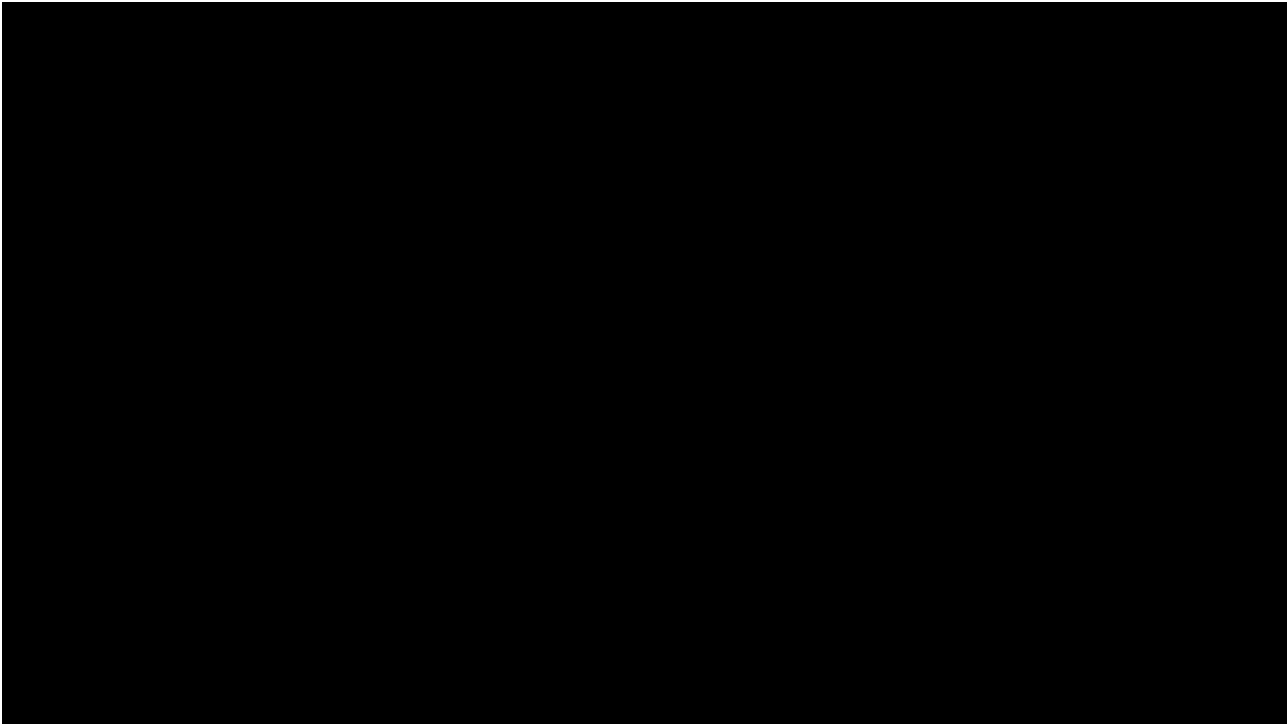
👍❤️😬 160

Chronologique ▾



Votre commentaire...





LE22NOVEMBRE2015

Le 22 novembre 2015, au pied de la statue de la République, un débat enflammait un petit groupe de personnes.

Il y avait un sexagénaire qui pensait que la seule solution au terrorisme, c'était Marine Le Pen. Taoufik, un homme d'une quarantaine d'années, s'opposait à lui et argumentait, disait que le FN est une arnaque, qu'il utilise le peuple contre lui-même. Le débat était passionné mais sans violence.

À quelques mètres, une dizaine de CRS écoutaient la discussion. Ils se sont avancés. Les CRS se sont plaçaient autour du petit noyau tandis que trois d'entre eux le fendirent jusqu'à atteindre Taoufik. Un des trois CRS le prit par le bras et le tira à quelques mètres du noyau. Je les vis lui dire quelque chose.

Taoufik s'éloigna du groupe de gens. Je vais alors à sa rencontre, lui demande de me raconter ce qu'il vient de se passer.

« Non non, moi je dis comment sont les choses. On n'est pas dans un film. Vas-y, lance, et je dis ce que j'ai à dire... »

En fait, je reviens de Belleville. C'est mon quartier. Je voulais dire que moi quand les attentats se sont passés, il m'est arrivé de voir des cadavres, et j'ai pas l'habitude dans ma vie de voir des cadavres. Et même j'ai vu un cadavre qui était allongé. Une femme je crois, j'ai pas trop regardé, parce que ça m'a choqué. Une femme dont la bière était encore posée, elle était encore pleine, alors que la femme était morte.

Je me suis enfermé, pas mal de temps. Et aujourd'hui, je suis sorti. J'ai ressenti que j'avais besoin de parler. Donc en venant Place de la République, le premier discours que j'ai trouvé, dans un coin, ça parlait de Marine Le Pen, et ça disait qu'il fallait voter pour elle, ce qui a rajouté à mon choc.

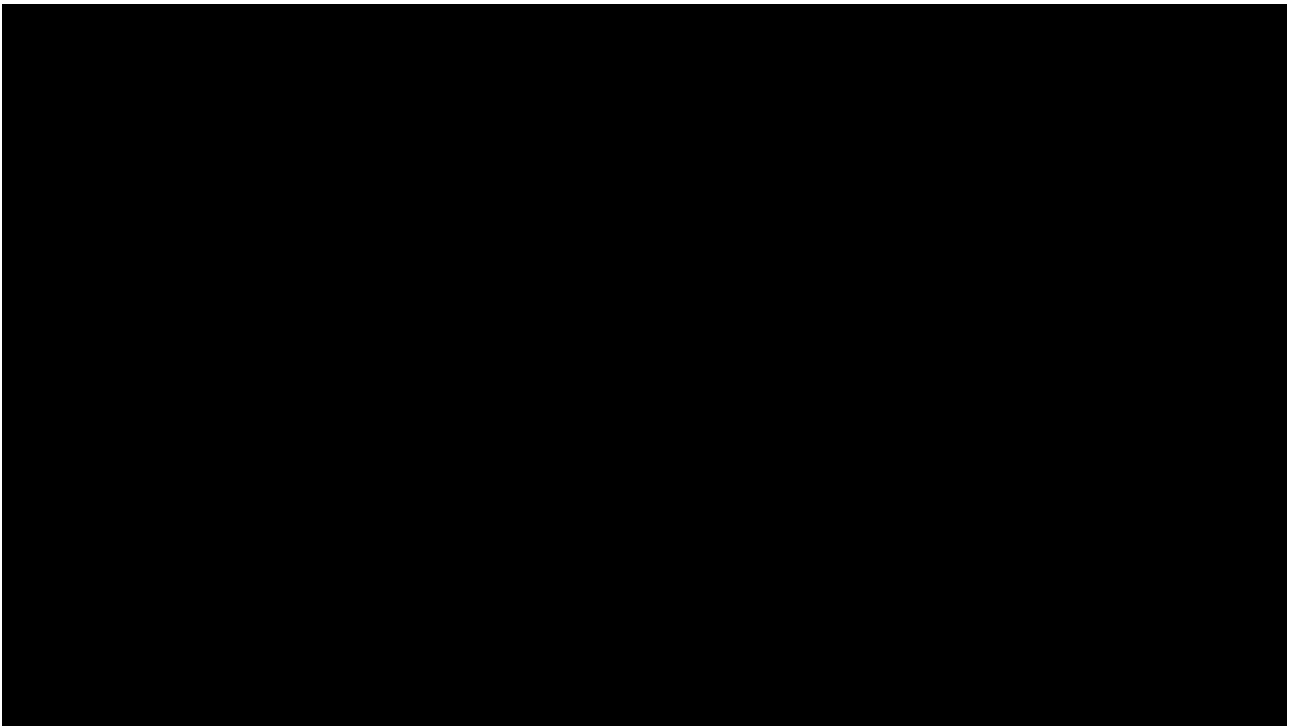
Et puis... et puis voilà... Là, je pense à mon choc, c'est pour ça que je trouve plus mes mots.

J'ai voulu discuter avec ces personnes, en disant que c'est n'importe quoi de voter Le Pen, c'est pas ça qu'il faut voter. Car Marine Le Pen n'a fait qu'utiliser ce qu'il se passe comme conflit pour parler d'elle et pour avoir le pouvoir. Et que, il n'y a vraiment pour moi, que les personnes qui n'ont pas le moindre grain d'esprit pour penser voter Le Pen après ce qu'il vient de se passer. Avec son père, Marine Le Pen n'a jamais rien fait si ce n'est profiter, à chaque conflit social, en disant « il faut voter pour moi. » Il faut vraiment être con pour tomber dans le panneau.

Et tout-à-l'heure, j'étais en train de parler de ça, quand un CRS est venu, m'a tiré par le bras en me disant qu'il ne fallait pas parler de politique ici.

Voilà, je vais m'arrêter là, merci, au revoir. »

Au pied de la statue de la République, le groupe de personnes a maintenant été dispersé. La place est quasi-vide, traversée par quelques ombres.





MATTHIEUBAREYRE
POUR UNE JEUNE **REVUE** NOMMÉE **DÉBORDEMENTS**
AVRIL 2016